DIVERSITY, DIALOGUE AND SHARING WITHIN FRANCOPHONE LITERARY FESTIVALS

Andra Nica

PhD Student, „Alexandru Ioan Cuza" University of Iași

Abstract: To fully understand the current dynamics of the Francophone literary universe, it is not enough anymore to focus on the traditional instances of production, legitimation and consecration, considered dominant, such as the major publishing houses, literary criticism or literary prizes. We have been witnessing a reconfiguration of the literary institution, in the sense that literary festivals, book fairs or literary events are beginning to play an increasingly decisive role. This reconfiguration determined us to conduct the present study which proposes a reflection on the dynamics of Francophone literary festivals and their functions as places of meeting, dialogue and sharing between varied cultures. After an introduction on the concept and history of festivals, the study examines their social, cultural and identity roles. Our intention is to demonstrate that literary festivals, as a means of disseminating culture, occupies an essential place in development, both as a vector of social cohesion and dialogue, but also a catalyst for creativity and innovation. We will address the question of the usefulness of literary festivals as well as their social role as a place for cultural diversity, dialogue, group cohesion and sociability.

Keywords: francophone literary festival, cultural diversity, intercultural dialogue, sharing values.

Introduction

Les festivals littéraires ont profondément influencé la vie culturelle européenne et mondiale, ils ont contribué à faire évoluer les formes d'expression artistique, à faire connaître des créateurs, des artistes, des écrivains et des interprètes de premier plan. Certains festivals se fondent sur des valeurs sûres, d'autres explorent radicalement des voies nouvelles, tandis que d'autres cherchent à diversifier et à élargir les publics, donnant une importance toute particulière à l'interdisciplinarité.[1]

On pense que les événements culturels jouent dorénavant, et au même titre que les institutions culturelles permanentes, un rôle important pour l'accès à la culture. Parmi eux, certains festivals, grâce à leur ancienneté et à leur réputation, sont devenus de véritables institutions culturelles, de sorte qu'il serait inconcevable aux yeux de beaucoup de voir ceux-ci disparaître un jour[2].

I.1 Histoire des festivals (origine, étymologie et définition)

Concernant l'étymologie du mot « *festival* », l'étude *L'Europe des festivals* note que ce terme illustre *« l'aventure européenne ».* Ce mot d'origine française est entré dans le

[1] Foccroulle, B., « Avant-Propos. Au cœur des identités européennes », In Autissier, A.-M., et al, *L'Europe des festivals, De Zagreb à Édimbourg, points de vue croisés*, Éditions de l'attribut et Culture Europe International, Toulouse, 2008,. p.13.

[2] Collard, F., Goethals, C. & Wunderle, M., *Les festivals et autres événements culturels*, Dossiers du CRISP, vol. 83, no. 1, 2014, pp. 9-115, https://www.cairn.info/revue-dossiers-du-crisp-2014-1-page-9.htm, (consulté le 1 avril 2020).

BDD-A32434 © 2020 "Petru Maior" University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:43 UTC)

vocabulaire anglais au XVIII[e] siècle pour revenir sur le continent au XIX[e]. Selon le dictionnaire *Littré*, il désigne surtout *« les grandes fêtes musicales allemandes »*[3] et accessoirement anglaises et françaises. L'Académie Française l'admet comme un néologisme en 1878. Elle définit le terme comme « *un ensemble de manifestations musicales périodiques, se déroulant pendant plusieurs journées, et qui sont liées à un lieu, un genre, une époque, un compositeur »* et par extension, *« ensemble de manifestations artistiques »*[4]. Toutefois, en France, le mot s'appliquait aux concerts. Selon un article de *l'Allgemeine musikalische Zeitung* de 1829, le festival, ou plutôt la *Musikfest* doit proposer l'exécution magistrale de grandes œuvres classiques ainsi que la participation d'éminents artistes allemands[5].

Le lexicologue Jean Pruvost, l'auteur des ouvrages *Dictionnaires et nouvelles technologies* (2000) et *Dictionnaires français, outils d'une langue et d'une culture* (2007), s'interroge à l'occasion de la 71[e] édition du Festival de Cannes, sur l'origine du mot « *festival »*. Il précise que le terme prend ses origines dans le latin *« festivus »* désignant à la fois ce qui est divertissant, et en même temps, le lieu ou le moment où se déroule une fête, d'où en ancien français l'adjectif *« festival »* ou *« festivel »*, de même sens. Néanmoins, même si la notion de fête se trouve alors presque toujours associée à des fêtes religieuses, on peut déjà identifier au XIV[e] siècle un *« convive festivel »*, et au XV[e] siècle quelque sympathique *« festivant »*[6]. *« Festival »* est par nature un adjectif et il faudra, en réalité, attendre le XIX[e] siècle pour qu'il puisse accéder au statut de nom. Malgré son entrée en ancien français au XII[e] siècle, on l'atteste entre autres à travers les *« lettres festivales »* échangées entre des évêques, à l'occasion des fêtes religieuses, bien annoncées et organisées dans un calendrier précis.[7]

Depuis les années 1980, le terme de « *festival »* s'est répandu pour désigner les rencontres publiques où les œuvres littéraires étaient lues, commentées et discutées par des spécialistes, auteurs, critiques, éditeurs, traducteurs. Associée aux arts de la performance (théâtre, musique) et aux arts visuels (la photographie, le cinéma, la sculpture, la peinture etc), la forme du « *festival »* peut paraître incongrue s'agissant de la lecture, pratique culturelle très solitaire.

Néanmoins, les réunions dédiées à la lecture à voix haute et aux discussions sur la littérature ne constituent pas un phénomène nouveau. Il existait déjà à cette époque les cafés, les débats organisés par l'Académie Française, les salons mondains, les cénacles d'initiés, tel que les mardis de Mallarmé ou le grenier des frères Goncourt, mais qui demeuraient cependant confinées à la sphère privée. C'est aussi le cas des avant-gardes désargentées qui pratiquaient une stricte sélection des membres de leur communauté pour avoir accès aux cafés littéraires. Dans l'entre-deux-guerres, les décades de Cerisy-Pontigny ont inauguré un nouveau type de rencontres littéraires, ouvert à un public plus large, mais encore limité à une petite frange de lettres[8].

---

[3] Autissier, A.-M., *Une petite histoire des festivals en Europe, du XVIII[e] siècle à nos jours*, In Autissier, A.-M., et al, *L'Europe des festivals*, *De Zagreb à Édimbourg, points de vue croisés,* Éditions de l'attribut et Culture europe international, Toulouse, 2008, p.21.

[4] *Dictionnaire de l'Académie Française*, https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9F0572, (consulté le 21 janvier 2020).

[5] Foccroulle, B., « Avant-Propos. Au cœur des identités européennes », In Autissier, A.-M., et al, *op. cit.*, p.13.

[6] Le mot *« festivant »* renvoie à celui qui offrait un substantiel banquet.

[7] Pruvost, J., *Cannes 2018 : D'où vient le mot « festival »*, 2018, https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2018/05/14/37002-20180514ARTFIG00036-cannes-2018-d-o-vient-le-mot-festival.php, (consulté le 1 avril 2020).

[8] Sapiro, G., Picaud, M., Pacouret, J., *et al.*, « L'amour de la littérature : le festival, nouvelle instance de production de la croyance. Le cas des Correspondances de Manosque », In *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2015/1 (N° 206-207), p.109, https://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2015-1-page-108.htm, (consulté le 13 mars 2020).

BDD-A32434 © 2020 "Petru Maior" University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:43 UTC)

I.2. Les festivals de littérature en tant que successeurs des salons littéraires

Concernant la genèse du festival littéraire, des spécialistes comme Pierre Bourdieu, Bernard Lahire et Nathalie Heinich considèrent que les festivals de littérature prennent leur origine dans les salons littéraires apparus en France au XVII^{e} et au XVIII^{e} siècle comme ceux initiés par Catherine de Rambouillet, Madelaine de Scudéry, Mme Geoffrin ou Mme Récamier au XIX^{e} siècle. Ces rencontres régulières réunissaient, selon Bourdieu, les représentants non seulement de diverses disciplines (littérature, art, philosophie), mais aussi de différentes classes sociales et, par conséquent, de différentes convictions politiques. Organisés d'abord par les membres de l'aristocratie, et plus tard, de la bourgeoisie aisée, les Salons constituaient des espaces de débats et d'échange d'idées où les sujets de conversation apparemment abstraits cachaient les tensions d'ordre politique, dont l'enjeu était la domination de telle ou telle classe ou groupe social. Comme le constate Bourdieu :

> *« les salons littéraires sont aussi, à travers les échanges qui s'y opèrent, de véritables articulations entre les champs : les détenteurs du pouvoir politique visent à imposer leur vision aux artistes et à s'approprier le pouvoir de consécration et de légitimation qu'ils détiennent […]; de leur côté, les écrivains et les artistes agissant en solliciteurs et en intercesseurs ou même, parfois, en véritables groupes de pression, s'efforcent de s'assurer un contrôle médiat des différentes gratifications matérielles ou symboliques distribuées par l'État. »* (Bourdieu, 1990, 90).

I.3. Évolution des festivals littéraires

Quant au continent européen, les festivals ont connu un immense succès en Europe méridionale, fait qui a contribué souvent à y drainer un tourisme de masse. On organise des festivals dans le nord, dans le sud, à l'ouest et à l'est du continent, dans des villes d'art ou dans des lieux moins favorisés du point de vue de l'environnement naturel ou patrimonial[9]. Mais les festivals littéraires dépassent les frontières du continent européen. On a des festivals repartis dans le monde entier et un très grand nombre de ces festivals, petits et grands, se disent « internationaux ». Qu'est-ce que cela peut indiquer, sinon une intention de transcender les frontières territoriales, les barrières linguistiques, les limites de toute nature? Les festivals rassemblent volontiers des artistes originaires de différents pays, de différentes cultures et, souvent situés en période estivale, ils attirent également des publics venus de loin[10].

Bernard Foccroulle considère qu'une question cruciale pour notre époque est celle du dialogue entre les cultures qui coïncident de moins en moins avec les cartes géographiques, les continents et les pays. Chacune de nos grandes villes accueille des communautés porteuses de cultures très différentes et par conséquent, les points de repère basculent, les langues coexistent et les traditions s'affrontent[11]. Rapprochant des cultures et des communautés très variées, les festivals littéraires proposent des cadres propices aux débats et à l'échange culturel[12]. Les participants sont invités à s'abandonner pleinement à cette

[9] Foccroulle, B., « Avant-Propos. Au cœur des identités européennes », In Autissier, A.-M., et al, *op. cit.*, pp.11-12.
[10] *Ibidem*, p.13.
[11] *Ibidem*, p.15.
[12] Dheur, S., « La lecture à haute voix. Écriture et oralité, une autorité en jeu », In *Bulletin des Bibliothèques de France*, Université Bordeaux-Montaigne, Février 2017, p.168, https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01445768/document, (consulté le 25 avril 2020).

BDD-A32434 © 2020 "Petru Maior" University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:43 UTC)

expérience esthétique, réflexive et engageante et à collaborer, dans un espace neutre et vivant, de rencontres et de dialogues, consacré à la littérature.

Mais le festival en tant que cérémonie littéraire est une invitation faite au public de mieux connaître la littérature francophone, de s'emparer d'un imaginaire poétique et littéraire attaché à une géographie, à des territoires, d'en découvrir et d'en partager les cultures[13]. Cette cérémonie littéraire constitue un lieu propice à l'évasion, à l'intrusion d'un espace-temps spécifique, aux tonalités fantastiques ou poétiques. Elle a le mérite de sublimer les frontières qui semblaient irréductibles entre le réel et l'imaginaire et de permettre au public d'explorer un monde suspendu, aventureux, qui s'ouvre seulement aux initiés.

II.1. Le culte de la lecture à voix haute

La lecture, l'atmosphère très confortable et intime et la détente se conjuguent dans cet espace scénarisé où la littérature semble évader de l'intérieur du livre pour être savourée par le public. De plus, l'univers construit par le festival littéraire permet de pénétrer de manière irréversible l'univers du livre et d'expérimenter les aventures du héros, de s'identifier complétement au parcours des personnages. Il s'agit d'un voyage intérieur, imaginaire, motivé par la lecture d'un livre et la stimulation de l'auditoire par la création d'un espace propice à l'actualisation, lieu de l'évasion.

Les festivals littéraires se tissent autour d'une pratique très intéressante, c'est-à-dire la lecture à voix haute. Lire à voix haute c'est vivre devant un public tandis que le conteur a la mission de rendre possible l'échange de façon durable, agréable et vivante. Il s'agit, en fait, d'agir sur autrui, le séduire, l'émouvoir, le convaincre, l'informer, le distraire, le faire progresser, s'interroger, se situer. La participation à ce genre d'événements culturels implique aussi une écoute attentive de la part de l'auditoire. Les festivals deviennent ainsi de vrais lieux de vie orale : on y parle, on y lit, on y dialogue, on y change, on y bouge[14]. De cette manière, il s'établit une connexion entre les orateurs et l'auditoire, fait qui donne naissance aux interactions, aux débats, aux dialogues entre les festivaliers.

De surcroît, le festival littéraire est une façon d'amener la littérature là où elle ne se trouve pas, de provoquer une rencontre et d'inviter au voyage[15]. Par la voix du conteur, la littérature soustrait le public à la durée et lui confère l'éblouissement d'un temps pur. Le temps et l'espace retrouvés définissent ainsi un monde singulier, tandis que l'ouverture à l'autre nous exalte et nous plonge au cœur de l'histoire. L'expérience d'une lecture est toujours double : deux espaces, deux temps, deux sensations[16].

On considère que la lecture à voix haute induit un silence d'écoute. Lors d'une lecture publique à voix haute, en général, le public se tait et il est prêt à recevoir ce qui va être dit. Ce silence artificiel favorise, paradoxalement, les retrouvailles avec soi-même et le développement de la pensée logique et critique. Par l'intermédiaire de la voix d'un autre, on peut ainsi retrouver un moment d'intimité, mais aussi des sensations liées à son propre imaginaire. De plus, l'écoute collective permet de retrouver une connexion avec les autres, une sociabilité liée au monde de la littérature. Elle met l'accent sur l'importance de l'échange

[13]Voix Vives de Méditerranée en Méditerranée, *Le Festival - Editorial*, 2009-2020, http://www.sete.voixvivesmediterranee.com/, (consulté le 20 janvier 2020).

[14] Bellenger, L., *L'expression orale*, Presses Universitaire de France, Paris, 1979, p.6.

[15]Godin, M., « La lecture de textes littéraires à voix haute : mouvements de plaisir et de résistance » In *Le Carnet et les Instants, Le blog de Lettres belges francophones*, n° 186 (2015), https://le-carnet-et-les-instants.net/archives/la-lecture-de-textes-litteraires-a-voix-haute-mouvements-de-plaisir-et-de-resistance/, (consulté le 10 avril 2020).

[16] Kristeva, J., *Le temps sensible. Proust et l'expérience littéraire*, Collection Folio/Essais, Editions Gallimard, 1994, p.339.

BDD-A32434 © 2020 "Petru Maior" University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:43 UTC)

et de la découverte car les gens aiment se retrouver ensemble et partager leurs expériences de lecture[17].

II.2. Les acteurs du festival littéraire

L'auteur et ses hypostases - celle de l'écrivain et celle du conteur de son propre récit

De l'autre côté, les festivals littéraires ne pourraient exister sans les acteurs principaux, c'est-à-dire les écrivains, les lecteurs (les conteurs) et le public (l'auditoire). Il est intéressant de s'interroger sur la spécificité de certains orateurs. Il est facile de penser que chacun a son style, qu'aucun ne se ressemble car la parole est le reflet des tempéraments, des caractères et de la pensée. Il suffit, en fait, de choisir quelques orateurs et d'observer leurs points forts, leur ressort, leur impact pour brosser un tableau des ressources à l'oral[18]. Stéphane Santerres-Sarkany considère que la spontanéité et le professionnalisme représentent les traits d'une lecture parfaite. Il ajoute que la littérature orale appartient à l'ordre magique : *« la littérature orale permet d'exorciser les forces du mal et d'appeler les forces du bien, mais elle peut avoir, dans d'autres circonstances, une visée civilisatrice pratique : l'édification morale et la cohésion des groupes »*[19].

On se met tous d'accord sur le fait que la présence de l'écrivain aux festivals littéraires peut offrir une autre perspective sur l'histoire d'un livre ; sa manière de lire son propre récit peut nous faire voir plus de choses qu'une simple lecture à l'intimité de notre maison. L'écrivain nous donne la clef de lecture. C'est un privilège extraordinaire pour un lecteur impliqué, qui veut plonger dans l'histoire proposée par un livre qui l'instigue.

Quand les auteurs lisent leurs propres textes, la réaction de l'auditeur peut être double selon ses goûts et ses attentes personnels. Dans tous les cas, il est certain qu'à l'heure actuelle, tout auteur publiant un texte doit penser à sa lecture ou à sa mise en forme. L'auteur est de plus en plus amené à rencontrer son public et ses lecteurs en librairies ou bibliothèques, aux événements culturels afin de promouvoir ses livres. Cette rencontre physique entre l'écrivain et les lecteurs constitue une sorte d'étape obligatoire entre le moment de l'acquisition du livre et le moment de la lecture. De cette manière, on va constater que la présence charnelle de l'auteur et la rencontre avec celui-ci vont devenir indissociable de l'objet du livre et de la pratique de lecture. La parole est un don et dans ce sens, une voix éclatante, des gestes posés, un visage expressif servent bien l'orateur.

En fait, il s'agit de la véritable puissance des mots et des choses et de la capacité de l'écrivain à les ajuster les uns aux autres. Une fois de plus, c'est le moi du narrateur – capricieux, désirant, blessé, instable, optimiste, douloureux, déçu– qui s'avère être le principal émetteur de cet univers sensoriel[20].

Pour vivre, une œuvre a, donc, besoin d'un public et d'entrer en contact avec d'autres cultures. On pense que chaque festival littéraire a son rôle à jouer pour aider ces œuvres à voir le jour. Le dialogue entre les artistes et les public pluriels et hétérogènes des festivals et le mélange des cultures est une condition *sine qua non.* La présence des artistes, des écrivains et des conteurs constitue une chance pour toute la ville, et la présence de l'art dans l'espace public, hors des lieux qui lui sont habituellement consacrés, provoque un partage des valeurs, un échange d'informations et un enrichissement du patrimoine et des personnes. La ville bouge et se modifie. Une autre perception des rues et des places surgit car les artistes de rue

[17]Godin, M., *op.cit*, https://le-carnet-et-les-instants.net/archives/la-lecture-de-textes-litteraires-a-voix-haute-mouvements-de-plaisir-et-de-resistance/, (consulté le 10 avril 2020).
[18] Bellenger, L., *op.cit.*, p.23.
[19] Santerres-Sarkany, S., *Théorie de la littérature*, Collection *Que sais-je*, Presses Universitaires de France, Paris, 1990, p.54.
[20] Kristeva, J., *op.cit.*,p. 367.

BDD-A32434 © 2020 "Petru Maior" University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:43 UTC)

ont la volonté de toujours ouvrir de nouvelles perspectives. Le festival littéraire est un temps qui s'adresse à toute la ville, un temps de respiration, de fête et de découvertes, d'extra-ordinaire![21]

On considère que festival littéraire encourage la diversité culturelle, le partage des valeurs entre les festivaliers et le dialogue interculturel. Ces événements se fondent sur le principe du contact direct avec les auteurs, les écrivains et les artistes, tout en favorisant une ambiance conviviale, voire ludique des rencontres littéraires. De cette manière, les festivals ont le mérite de désacraliser en un sens la littérature pour la rendre d'autant plus accessible au grand public.

Le public en tant que récepteur du festival littéraire

Le lecteur doit assurer un contact avec l'auditoire, gouverner, inciter son public et faire en sorte que celui-ci participe et s'abandonne pleinement à la lecture. Lire à haute voix exige un entraînement long et contrôlé si l'on ne veut pas ennuyer son auditoire. Lire dramatise tout, accapare le regard et ouvre tous nos sens. De cette manière, le public est plus présent, plus impliqué ; tout se métamorphose à l'aide de la lecture de l'écrivain ou du conteur. Sa voix transpose l'auditoire vers des territoires encore inconnus, mystérieux, parfois ténébreux, parfois féeriques. La littérature lue à voix haute déclenche la mémoire et implicitement les souvenirs qui construisent une passerelle sur le temps.

Faite par un bibliothécaire, un comédien, un conteur ou l'écrivain lui-même, cette lecture dite partagée, se pratique en groupe qui sert de public. À l'aide de cette expérience esthétique, réflexive et engageante, l'auditoire est invité à collaborer, à participer de manière active et consciente à la (re)découverte du sens des fragments lus, dans un espace neutre et vivant, de rencontres et de dialogues, consacré à la littérature[22]. Par les enthousiasmes collectifs que la lecture à voix haute peut susciter, cette activité d'écoute littéraire a beaucoup plus de force mobilisatrice qu'une lecture individuelle et solitaire. Le message est ressenti de manière plus intense et plus rapide grâce à cet impact matériel et immédiat de la littérature sur son public. Le festival, comme espace d'échange *« socialisé et socialisant »*, restaure la visibilité d'une existence commune, en créant une *« ouverture dans la trame du clair-obscur de la vie quotidienne, dans le train-train des habitudes, de la déférence aux règles »*[23].

Les spectateurs des festivals littéraires témoignent que de la voix des écrivains, retentit une parole de paix, de regards sur le monde, de questionnements, de rencontres entre les cultures, de bonheur du partage. Directe, synthétique, ronde ou crue, murmurante ou hurlante, la parole des poètes et des écrivains révèle d'emblée les évidences que parfois on ne sait ou n'ose formuler ; *« évidences enfouies dans le quotidien qui aveugle, sous la crainte qui jugule le dire »*[24]. La parole des poètes et des écrivains semble crier toutes les vérités, tous les drames, tous les bonheurs, les nôtres, ceux des autres, ceux de l'autre. Grâce à cela, la littérature devient pour l'humanité si nécessaire comme peut l'être l'eau à une terre desséchée, à un corps meurtri, à une bouche assoiffée.

II.3. Théâtralisation de la littérature et mise en scène de la lecture

Citons à titre d'exemple les festivals *Voix Vives de Méditerranée en Méditerranée, Étonnants Voyageurs, Le Festival International de poésie Trois -Rivières et les Journées*

[21] Lefèvre, B., Roland, P., Féménias, D., « Préface » In *Un festival sous le regard de ses spectateurs, Viva cité, Le public est dans la rue*, Publications des Universités de Rouen et du Havre, Mont-Saint –Aignan, 2008, p.16, https://books.google.ro, (consulté le 12 avril 2020).

[22] Dheur, S., *op.cit.*, p.168.

[23] Duvignaud J., *Fêtes et civilisations*, Paris, Scarabée et Compagnie, 1984, p.9, apud Lefèvre, B., Roland, P., Féménias, D., *op.cit*, p.30.

[24] Voix Vives de Méditerranée en Méditerranée, *Le Festival*, 2009-2020, http://www.sete.voixvivesmediterranee.com/, (consulté le 20 janvier 2020).

BDD-A32434 © 2020 "Petru Maior" University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:43 UTC)

poétiques de Carthage qui constituent des points d'attraction mondiale. Plus ambitieux encore que les ans passent, ces spectacles nous plongent dans l'univers de bohème et d'extravagance. Ces événements culturels, qu'ils soient récurrents ou ponctuels, font la part belle aux arts de la scène. Leur principal domaine d'activité est la littérature mais ils concernent également d'autres disciplines artistiques, dont la musique, le cinéma, le théâtre ou la danse. Dans tous les cas, ces festivals s'affichent comme des manifestations importantes, des moments uniques et exceptionnels qui réunissent un public autour d'un univers artistique.

Ces cérémonies proposent des siestes littéraires, poétiques et musicales dans des jardins, à l'ombre de grands arbres, des lectures accompagnées de musiciens, à bord de voiliers ou de grandes barques, des dialogues entre des poètes et des écrivains de toutes les cultures, des poésies rythmées par la musique des langues, dans les rues transformées elles-mêmes en jardins. La littérature devient l'étincelle qui aiguille les émotions des poètes, des écrivains et du public féru de culture, en leur offrant le plaisir de l'âme et de l'esprit[25].

Enfin, le festival littéraire est une belle aventure et un lieu de liberté. D'ailleurs, les festivals se caractérisent par l'accent mis sur la dimension rituelle et émotionnelle de l'événement, générateur d'une *« effervescence »* qui n'a rien d'irrationnel et ils acquièrent le rôle de lieu d'interactions et de débats contribuant à la production de classifications et de jugements critiques, malgré l'asymétrie entre les spectateurs et les artistes[26].

Les festivals offrent un espace ouvert, propice aux activités ludiques : le bois, les parcs, les rues et les cafés confèrent un sentiment de sécurité, une certaine autonomie de déplacement, mettant les bases d'une petite communauté, d'un mini-village. Les sons et les couleurs, les foules et les guirlandes, les objets insolites suspendus aux arbres constituent un décor qui plongent les participants dans un monde magique. L'ambiance est l'un des motifs principaux de la présence au festival – lieu de rencontre et de convivialité par excellence[27]. Par conséquent, le festival littéraire est de manière incontestable une source inépuisable d'enrichissement, un espace de la diversité culturelle, des interactions, du dialogue interculturel, du partage des valeurs et de l'échange d'informations.

Conclusions

Les lectures faites dans le cadre des festivals littéraires imposent une dynamique d'amour et de haine qui fait de nous des personnes vivantes. L'expérience de la lecture à voix haute est extrême : elle nous ouvre à nous même, elle force nos limites, elle nous fait sortir de nous pour revenir plus harmonisé, plus cultivé, plus vifs. Chaque page et chaque phrase lues contiennent une multitude de sensations qui tissent un espace étrange : *« de la perception au souvenir, du souvenir à la perception, un hiatus se dessine »* (comme le suggère Georges Poulet)[28] qui installe le temps de la lecture; l'écrit devient contagieux pour tous les lecteurs tandis que la lecture devient contagieuse pour l'auditoire car c'est *« une sensation qui s'impose du dehors, à condition que l'intensité préalable du moi puisse la pressentir, la projeter, l'orienter et surtout la construire »*[29].

On considère que les festivals de littérature ont une utilité sociale. L'organisation de ce genre d'activité contribue à la cohésion sociale - notamment par la réduction des inégalités -, à la solidarité - par un lien social de proximité -, à la sociabilité et l'amélioration des conditions collectives du développement humain durable, dont font partie l'éducation, la santé, l'environnement et la démocratie. Inventifs et diversifiés, les festivals s'expriment à

[25] *Ibidem.*
[26] Sapiro, G., Picaud, M. Pacouret, J. *et al.*, *op.cit.*, p.109.
[27] Lefèvre, B., Roland, P., Féménias, D., *op.cit.*, p.48.
[28] Cf. Georges P., *L'espace proustien,* Gallimard, 1963 apud Kristeva, J., *op.cit.*, p. 356.
[29] Kristeva, J., *op.cit.*, p. 356.

BDD-A32434 © 2020 "Petru Maior" University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:43 UTC)

travers tous les champs de la création, mais notamment à travers la littérature, le théâtre, la danse, la cinématographie et la musique[30]. Le festival devient ainsi un espace privilégié de rencontres et de dialogues entre des cultures très variées et la préservation de cette diversité culturelle et identitaire est un combat qui se mène d'abord au niveau de chaque pays[31]. Par ailleurs, les festivals littéraires ont le mérite d'avoir su créer un espace de solidarité, d'échange et de respect mutuel, un espace où les cultures sont omniprésentes[32].

« *La culture prend des formes diverses à travers le temps et l'espace »* et la diversité de cette culture *« s'incarne dans l'originalité et la pluralité des identités qui caractérisent les groupes et les sociétés composant l'humanité ».* Dans ce contexte, le festival de littérature devient une *« source d'échanges, d'innovation et de créativité »,* aussi nécessaire pour le genre humain *« qu'est la biodiversité dans l'ordre du vivant ».* Dans ce sens, la diversité culturelle constitue le patrimoine commun de l'humanité et elle doit être reconnue et affirmée au bénéfice des générations actuelles et des générations futures[33].

Tout en assurant la libre circulation des idées par le mot et par l'image, il faut veiller à ce que toutes les cultures puissent s'exprimer et se faire connaître. La liberté d'expression, le pluralisme des médias, le multilinguisme, l'égalité d'accès aux expressions artistiques, au savoir scientifique et technologique et la possibilité, pour toutes les cultures, d'être présentes dans les moyens d'expression et de diffusion, sont les garants de la diversité culturelle.

BIBLIOGRAPHY

1. AUTISSIER, A.-M., « Une petite histoire des festivals en Europe, du XVIII[e] siècle à nos jours ». In AUTISSIER, A.-M., et al, *L'Europe des festivals*, *De Zagreb à Édimbourg, points de vue croisés,* Éditions de l'attribut et Culture europe international, Toulouse, 2008.
2. BELLENGER, L.*, L'expression orale*, Presses Universitaire de France, Paris, 1979.
3. BOURDIEU, P., *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire,* Seuil, Paris, 1990.
4. ECO, U., *Lector in fabula. Cooperarea interpretativa în textele narative.* În româneste de Marina Spalaș, Prefața de Cornel Mihai Ionescu, Univers, București, 1991.
5. FOCCROULLE, B., « Avant-Propos. Au cœur des identités européennes ». In AUTISSIER, A.-M., et al, *L'Europe des festivals*, *De Zagreb à Édimbourg, points de vue croisés*, Éditions de l'attribut et Culture europe international, Toulouse, 2008.
6. KRISTEVA, J., *Le temps sensible. Proust et l'expérience littéraire*, Collection Folio/Essais, Editions Gallimard, Paris, 1994.
7. LE MARCHAND, V., *La Francophonie*, Éditions Milan, Toulouse, 2006.
8. LEFÈVRE, B., ROLAND, P., FÉMÉNIAS, D., « Préface ». In *Un festival sous le regard de ses spectateurs, Viva cité, Le public est dans la rue*, Publications des Universités de Rouen et du Havre, Mont-Saint –Aignan, 2008, Disponible sur Internet : https://books.google.ro.

[30] Le Marchand, V., *La Francophonie*, Éditions Milan, Toulouse, 2006, p.20.
[31] *Ibidem*, p.26.
[32] Poissonner, A. & Sournia, G., *Atlas Mondial de la Francophonie*, Éditions Autrement, Paris, 2006, p.26.
[33] Unesco, « Article 1 », In *Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle*, Johannesburg, Série Diversité culturelle N° 1, 2002, p.4, https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000127162_fre, (consulté le 20 avril 2020).

BDD-A32434 © 2020 "Petru Maior" University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:43 UTC)

9. POISSONNER, A. & SOURNIA, G., *Atlas Mondial de la Francophonie*, Éditions Autrement, Paris, 2006.
10. POULET, G., *L'espace proustien,* Gallimard, Paris, 1963.
11. SANTERRES-SARKANY, S., *Théorie de la littérature*, Collection *Que sais-je*, Presses Universitaires de France, Paris, 1990.

Articles

1. COLLARD, F., GOETHALS, Ch. & WUNDERLE, M., *Les festivals et autres événements culturels*, Dossiers du CRISP, vol. 83, no. 1, 2014, https://www.cairn.info/revue-dossiers-du-crisp-2014-1-page-9.htm.
2. DHEUR, S., « La lecture à haute voix. Ecriture et oralité, une autorité en jeu », In *Bulletin des Bibliothèques de France*, Université Bordeaux-Montaigne, Février 2017, https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01445768/document.
3. GODIN, M., « La lecture de textes littéraires à voix haute : mouvements de plaisir et de résistance ». In *Le Carnet et les Instants, Le blog de Lettres belges francophones*, n° 186, 2015, https://le-carnet-et-les-instants.net/archives/la-lecture-de-textes-litteraires-a-voix-haute-mouvements-de-plaisir-et-de-resistance/.
4. OBSZYŃSKI, M., « Vers une francophonie littéraire en manifestations. Le festival Étonnants Voyageurs et les Rencontres québécoises en Haïti », In II Tolomeo, Vol.19, Décembre 2017, https://www.academia.edu.
5. PRUVOST, J., *Cannes 2018 : D'où vient le mot « festival »*, 2018, https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2018/05/14/37002-20180514ARTFIG00036-cannes-2018-d-o-vient-le-mot-festival.php.
6. SAPIRO, G., PICAUD, M. PACOURET, J. *et al.*, « L'amour de la littérature : le festival, nouvelle instance de production de la croyance. Le cas des Correspondances de Manosque », In *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2015/1 (N° 206-207), https://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2015-1-page-108.htm.

Dictionnaire

1. *DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE FRANCAISE*, https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9F0572.

Autres

1. UNESCO, « Article 1 » In *Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle*, Johannesburg, Série Diversité culturelle N° 1, 2002 , p.4, https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000127162_fre.
2. VOIX VIVES DE MÉDITERRANÉE EN MÉDITERRANÉE, *Le Festival*, 2009-2019, http://www.sete.voixvivesmediterranee.com/.

BDD-A32434 © 2020 "Petru Maior" University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:43 UTC)